



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE VI
Centre André Chastel (UMR 8150)

THÈSE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Histoire de l'art

Présentée et soutenue par :

Yvon PLOUZENEC

le 24 novembre 2018

**LA CARRIÈRE DE CLAUDE JEAN-BAPTISTE
JALLIER DE SAVAUT (1739-1806)**
Architecte du règne de Louis XV à l'Empire

POSITION DE THÈSE

Sous la direction de :

M. Alexandre GADY – Professeur, Sorbonne Université

Membres du jury :

M. Basile BAUDEZ – Assistant Professor, Princeton University

Mme Émilie D'ORGEIX – Professeur, École Pratique des Hautes Études

Mme Sophie DESCAT – Maître de conférences, ENSA de Paris-La Villette

M. Jean-Philippe GARRIC – Professeur, Université Paris Panthéon-Sorbonne

La figure de Claude Jean-Baptiste Jallier de Savault fait partie de la longue liste des architectes du XVIII^e siècle n'ayant pas encore bénéficié d'une étude monographique. Né en 1739 à Château-Chinon, soit la même année qu'Alexandre-Théodore Brongniart, Antoine-François Peyre, Louis-François Petit-Radel, Jean-François-Thérèse Chalgrin et Jean-François Heurtier, il appartient à la seconde génération des architectes dits « néoclassiques », formée par l'appareil académique au moment où un nouvel « imaginaire à l'antique » se met en place, dans la seconde moitié du règne de Louis XV.

Sa redécouverte relativement récente, due au travail infatigable de Michel Gallet, explique en partie la méconnaissance dont pâtit encore sa carrière. La notice détaillée dont il fait l'objet dans l'ouvrage *Les architectes parisiens du XVIII^e siècle. Dictionnaire biographique et critique* (1995) constitue à l'heure actuelle la référence francophone la plus complète à son sujet. Elle retrace l'ensemble de sa vie artistique de manière succincte, depuis sa formation académique à la fin des années 1750 jusqu'à son action en tant qu'architecte des bâtiments civils du Directoire à l'Empire.

Issu de la judicature et de la bourgeoisie marchande, Jallier de Savault est élevé dans une famille de culture protestante établie à Château-Chinon. À la suite du décès de son père en 1750, il s'installe dans la capitale en compagnie de sa mère et entre au service de Jacques-Germain Soufflot vers le milieu de la décennie. Le parcours académique qu'il entame parallèlement révèle d'heureuses dispositions lui permettant d'obtenir deux Second Prix, en 1758 et 1760. Avec l'appui du clan Marigny, il obtient un brevet exceptionnel d'élève architecte de l'Académie de France à Rome, l'autorisant à séjourner pendant environ dix mois au Palais Mancini. Entre janvier et l'automne 1762, il arpente la Ville Éternelle en compagnie des autres pensionnaires – parmi lesquels Hubert Robert – et s'adonne avec bonheur au dessin de vues d'architecture d'après-nature. Ce séjour est également l'occasion d'exécuter des missions pour le compte de Soufflot, alors chargé du chantier de la nouvelle église Sainte-Geneviève. Peu de temps après son retour à Paris, il entre dans l'agence personnelle d'Ange-Jacques Gabriel, chez qui il poursuit sa formation pratique, tout en continuant à entretenir des rapports privilégiés avec son ancien maître.

C'est sous les meilleurs auspices que Jallier de Savault s'apprête à entamer sa carrière personnelle. Sa formation prestigieuse et ses puissants protecteurs sont autant de

garanties lui permettant d'entamer la constitution d'un réseau de commanditaires. Par l'intermédiaire de Soufflot, il entre dans le cercle des actionnaires de la Manufacture royale des glaces au cours des années 1760. Ce groupe de financiers, à majorité protestante, est assez représentatif de la clientèle pour laquelle il travaille jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Grâce à Saladin et au groupe genevois, il obtient le poste d'architecte de la Compagnie ainsi que plusieurs commandes en France et en Suisse. La plupart des projets destinés au territoire helvétique restent cependant à l'état d'architecture de papier. Il semble que le choix de faire appel à un artiste parisien se heurte aux mentalités locales, sensibles à l'innovation française mais parfois incompatibles avec les « usages de Paris ».

À partir des années 1770, la clientèle de Jallier de Savault ne cesse de s'enrichir de nouveaux commanditaires protestants. Généralement proches des actionnaires de la Manufacture royale des glaces, ils ont en commun d'être des descendants des Girardot de Château-Chinon, alliés de la famille maternelle de l'architecte à la fin du XVII^e siècle. L'affirmation de ce réseau donne lieu à divers projets et réalisations pour le compte des Poupart de Neufelize, des Cottin de Fontaine, des Thélusson et des Cottin. Malgré l'élargissement de sa clientèle, la carrière de Jallier de Savault n'a alors rien de comparable avec celle de ses collègues Jean-François-Thérèse Chalgrin, Alexandre Théodore Brongniart et Claude-Nicolas Ledoux qui se partagent la scène parisienne du milieu des années 1770. La spécificité religieuse de sa clientèle a vraisemblablement constitué un obstacle à la diversification et au développement de son réseau privé. Ainsi il apparaît en retrait, par rapport à cette triade qui s'illustre alors dans la construction de nombreuses demeures urbaines et bénéficie d'un accès privilégié à la commande publique (notamment Chalgrin à l'église Saint-Philippe-du-Roule à partir de 1768 et Ledoux pour la Saline royale d'Arc-et-Senans en 1773). À la même époque, Jallier de Savault se contente de quelques tentatives infructueuses dans ce domaine, en collaboration avec François-Joseph Bélanger.

La décennie suivante, marquée par l'arrivée de Necker à la Direction générale des Finances – signe de la tolérance royale envers les protestants –, permet à Jallier de Savault d'obtenir d'importantes opportunités publiques. La protection de Jean-Louis Cottin, l'un de ses commanditaires lié à la mouvance neckerienne, lui donne accès aux cercles de la Caisse d'escompte et du maréchal de Castries, alors ministre de la Marine.

Choisi par celui-ci pour dresser le programme de la place Louis XVI de Brest en 1785, il est également consulté l'année suivante dans le cadre de la restauration du phare de Cordouan. Trois ans plus tard, lors du concours pour bâtir l'hôtel de la Caisse d'escompte, il est préféré à d'éminents confrères, tels que Brongniart et Jacques-Denis Antoine. Conscient du tournant que prend alors sa carrière, il cherche à obtenir une consécration officielle en tentant d'intégrer la seconde classe de l'Académie royale d'architecture en 1786 et en 1792, sans succès. La situation est donc contrastée en cette fin d'Ancien Régime, car bien qu'ayant été choisi pour concevoir deux projets majeurs, il ne bénéficie pas encore d'appuis suffisants pour devenir architecte du roi, à l'inverse de ses contemporains Chalgrin (académicien depuis 1770), Antoine-François Peyre (depuis 1777) et Brongniart (depuis 1781).

Les bouleversements politiques locaux et nationaux entraînent finalement la perte de ses deux grands desseins, l'empêchant ainsi d'accéder à la notoriété. Cependant, Jallier de Savault ne reste pas en marge du mouvement qui agite le royaume et la capitale au printemps 1789. Parti prenante des premiers temps de la Révolution, il s'engage rapidement dans une carrière politique au sein des nouvelles institutions municipales. Il n'est pas le seul architecte à s'impliquer de la sorte, mais alors que la participation de la plupart de ses confrères se borne aux années 1790-1791 (Cellerier et Brongniart notamment), son engagement se poursuit jusqu'en 1793. Convaincu par la monarchie constitutionnelle puis par la jeune République, il apparaît comme un citoyen modéré, attaché à la liberté et au respect de l'ordre public. Ses mandats successifs lui donnent l'occasion d'occuper le poste d'administrateur des travaux publics à deux reprises, accédant ainsi à des fonctions décisionnaires qu'il n'aurait probablement pas pu obtenir sous l'Ancien Régime. Au cours de la période, ses responsabilités municipales le conduisent à encadrer plusieurs chantiers hautement symboliques comme la destruction de la Bastille et la préparation des festivités liées à la Fédération de 1790. La période qui précède la Terreur constitue donc un moment particulier dans la carrière de Jallier de Savault. À une époque où nombre d'architectes voient s'évanouir les institutions et les protecteurs qui les avaient jusqu'alors employés (particulièrement Ledoux), il profite pour sa part du nouvel ordre établi pour obtenir des responsabilités officielles dans le domaine des travaux publics.

Cette parenthèse politique s'achève définitivement au cours de l'année 1793. À la suite de la Terreur, Jallier de Savault réapparaît sur la scène publique au cours de la Convention thermidorienne, lorsqu'il est chargé de conduire le chantier d'achèvement de l'École centrale des travaux publics. L'importance politique que revêt l'ouverture de cet établissement indique qu'il fait alors partie des architectes qui comptent sur la scène parisienne. Lorsque le système des bâtiments civils se met en place, au commencement du Directoire, la satisfaction générale qu'il a apporté conduit le ministre de l'Intérieur à le conserver à son service. Cette période se caractérise par la normalisation progressive des institutions encadrant l'architecture, qui se traduit notamment par un retour aux responsabilités des anciens académiciens. L'établissement du Conseil des bâtiments civils, organe de contrôle et de conseil placé sous la tutelle ministérielle, est notamment marqué par la nomination de Chalgrin et Brongniart. En dehors de l'épisode éphémère de l'Assemblée centrale des architectes, au sein de laquelle Jallier de Savault siège du 3 prairial an VI (22 mai 1798) au 4 vendémiaire an VII (25 sept. 1798), il reste subordonné à ses confrères du conseil jusqu'à la fin de sa carrière. Il est probable que son implication politique durant les premières années de la Révolution lui ait finalement desservi dans le contexte réactionnaire qui prévaut à compter du Directoire. Ce poste lui permet cependant d'obtenir officiellement le statut d'architecte, mais ne l'empêche pas de finir ses jours dans des conditions relativement modestes.

L'ambition de ce travail est double : il s'agit tout d'abord de mettre en lumière les ressorts de la carrière de Jallier de Savault en termes de formation, de réseaux, de stratégies et de création au regard de son contexte familial, historique, social et culturel ; dans un second temps, en inversant la focale, il conviendra de s'interroger sur ce que cette carrière révèle sur l'« état d'architecte » entre le règne de Louis XV et l'Empire.

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :

Histoire de l'art et archéologie (ED 0124)

Bureau 233, Galerie Colbert-INHA, 2 rue Vivienne, 75002 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Histoire de l'art